

## SIMON LAMUNIERE DES EXPOSITIONS HORS LIMITES

Il a une formation d'artiste mais s'est très vite tourné vers le commissariat d'exposition. Depuis 2000, Simon Lamunière est commissaire de Art Unlimited, la prestigieuse section pour les œuvres monumentales de la foire Art Basel. Connu pour développer des projets innovants qui élargissent les champs habituels de l'art contemporain et de sa diffusion\*, Simon Lamunière a également travaillé sur l'espace public et l'architecture: réalisation d'une extension du Bâtiment d'art contemporain en 2004 à Genève et projet Neons (6 enseignes lumineuses d'artistes) en 2007-2009 à Plainpalais. Nous avons exploré avec lui les questions des contextes et des formats d'expositions.

Josiane Guilloud-Cavat



Simon Lamunière avec les lunettes à vision inversée de Carsten Höller (Upside down Goggles, Editions Ardeis, Genève).

**Y a-t-il des analogies entre les projets que vous développez dans l'espace public et Art Unlimited?**

Quand je conçois une exposition, je tiens toujours compte du rapport d'échelle entre le corps du visiteur et l'espace environnant. En travaillant aussi bien l'urbanisme que l'architecture, je peux organiser l'interaction entre les œuvres et créer un parcours intéressant. C'est particulièrement évident pour Art Unlimited, car dans ce grand hall de 17'000 m<sup>2</sup>, je dispose les 65 projets dans des volumes blancs, les «white cubes» à l'image d'une petite ville avec des places, des ruelles et des perspectives.

**Depuis 2006 chaque édition porte un titre, à l'exception de celle de 2009 qui marquait les 10 ans d'Art Unlimited. Comment les définissez-vous?**

De manière assez simple. Quand je conçois le plan de l'exposition, j'étudie un aspect présent dans la plupart des pièces qui vient les renforcer et créer un lien entre elles. Le titre découle de ce processus. La manière de concevoir la déambulation dans l'espace, avec ses lieux de transition et ses vis-à-vis est très importante. En 2010 «Reflections on space» regroupait des installations qui redéfinissaient leur propre espace. De nombreuses œuvres faisaient usage de miroirs, de lumières ou jouaient sur une différence entre l'intérieur et l'extérieur. J'ai transposé cela spatialement en créant

des volumes qui exprimaient cette différence, puisqu'ils étaient toujours plus grands dehors que dedans.

**En 2009, vous avez également réalisé Utopics, la 11<sup>e</sup> Exposition Suisse de Sculpture à Bienne...**

Utopics est né d'une contraction libre entre you (vous), topic (sujet), topos (lieu), pics (images) et utopie. J'ai souhaité ainsi opérer une digression sur le sens habituel donné aux utopies, en l'élargissant afin d'observer, d'une part, les nouvelles formes qu'elles prennent et la place qu'elles occupent dans notre société, et d'autre part, pour étendre cette notion à la manière dont on investit un territoire. Pour ce faire j'ai réuni 45 artistes, dont certains étaient aussi des terroristes, des naturalistes, une école, des anthroposophes, des panarchistes et plusieurs micro nations autoproclamées. L'idée était d'infiltrer l'ensemble du territoire urbain avec des propositions extrêmement différentes, aussi bien par le contenu que la forme.

**Et comment avez-vous articulé les œuvres dans l'espace public ?**

En traitant l'exposition comme une expérience à l'échelle de la ville. Toutes les œuvres étaient réparties et intégrées dans l'espace urbain en épousant naturellement le cadre dans lequel elles étaient placées. J'avais minutieusement choisi l'emplacement de chaque projet conjointement avec son auteur. Leur intégration les rendait évidemment discrètes, car elles ressemblaient parfois à d'autres types d'objets urbains. Mais l'apparence anodine dissimulait des positions inhabituelles. Cela permettait, à mon sens, d'échapper à ce que l'art ne ressemble trop évidemment à de l'art, un peu à la manière du projet d'art public Neons.



SISLEJ XHAFKA - Axis of silence NEONS 2009 - 4b avenue du Mail, Genève

Les œuvres à la limite de l'invisibilité opéraient comme les portes d'accès spatio-temporelles d'une réalité augmentée; une réalité devenue media réalité dans laquelle le monde global tel que nous pensions le connaître se démultiplie.

**Une manière d'intégrer à l'écriture des expositions les recherches que vous entreprenez depuis 1989 sur les nouveaux médias en somme?**

En effet. Depuis la fin du XX<sup>e</sup> siècle, la place de l'individu a considérablement changé. Les changements occasionnés par les médias de toutes sortes ont sensiblement modifié la manière dont l'individu se perçoit et perçoit son environnement. L'espace public et le contexte artistique ont évolué et de nouveaux territoires sont apparus. Ce sont ces territoires que j'explore depuis une vingtaine d'années.

**Depuis 2007, le projet d'art public « Neons » est en cours et 6 installations lumineuses sont en place sur des immeubles qui entourent la plaine de Plainpalais à Genève. Une suite est-elle prévue?**

Nous finalisons actuellement les accords avec les propriétaires des immeubles et deux - voire trois - projets seront installés fin 2011 marquant ainsi la dernière phase. Les installations seront inaugurées avec une publication et un colloque international. Elles seront visibles pendant 10 ans comme une vaste exposition à ciel ouvert et un véritable plan d'urbanisme !

**Quel avait été le point de départ de «Neons»?**

Avec les fonds d'art contemporain de la ville et du canton, nous recherchions une réponse à la question de l'art public qui tend encore à être pensé comme complément à une architecture existante. Nous recherchions un projet en soi. Il n'y avait rien autour de la Plaine de Plainpalais, qui répond pourtant à beaucoup de facteurs culturels avec le quartier des Bains, l'université et le marché aux puces. C'est ainsi que, constatant une analogie formelle entre la rade et la plaine, nous avons pensé «Neons» comme une nouvelle rade de Genève, culturelle celle-ci, en miroir à la rade «sponsorisée» par les néons publicitaires des horlogers, des banques et des hôtels.

**Comment voyez-vous le format des expositions à l'avenir?**

Il faut innover. Il ne faut pas seulement ouvrir de nouvelles portes mais créer les portes que l'on ouvre. J'aime penser à d'autres formats, défaire les préjugés et amplifier la présence d'œuvres d'art dans des espaces moins convenus. Je suis à la recherche de contextes prospectifs, de lieux inhabituels, voire ingrats. Une exposition dans les sorties de secours pourrait être une bonne réponse au contexte actuel de globalisation et de standardisation du spectacle.

\* En 2009, Simon Lamunière a dirigé Utopics, la 11<sup>e</sup> Exposition Suisse de Sculpture à Bienne. Il a par ailleurs été commissaire au Centre pour l'Image Contemporaine de Genève de 1996 à 2003. Il a aussi conçu les premières éditions des biennales Version dès 1994; il fut commissaire du site internet de la documentaX en 1997 et a codirigé celui du Musée d'art moderne du Luxembourg (Mudam).

<http://www.simonlamuniere.com>  
<http://www.neons.ch>  
<http://www.artbasel.com>



Doug Aitken, 303 Gallery, New York.



Kader Attia, Couscous Kaaba, 2010, Courtesy Galerie Krinzinger, Vienna and Galerie Christian Nagel Köln/Berlin.



Elisabetta Benassi, Magazzino d'Arte Moderna, Roma.